

C'EST FINI

ET LA GRECE EST VAINCUE
PAR LA TUQUIE

LA MEDIATION DES PUISSANCES

La guerre entre la Grèce et la Turquie est virtuellement terminée. La nouvelle de la défaite des Grecs a causé une grande agitation dans les cercles diplomatiques anglais, qui discutent actuellement la question de savoir si le moment n'est pas venu pour les puissances de prendre des mesures immédiates pour empêcher la marche en avant de l'armée turque. Malheureusement, l'armée turque ne sera probablement pas disposée à écouter les représentations et les conseils de modération que pourra lui donner l'ambassadeur anglais, aujourd'hui surtout qu'il est évident que l'Angleterre a poussé la Grèce dans ce conflit où elle devait fatalement être vaincue par le nombre de ses adversaires.

Une dépêche d'Athènes nous apprend que le gouvernement hellénique a informé les ministres des puissances qu'à la suite du rappel du colonel Vassos, il continuera à retirer graduellement les troupes de la Crète.

On laissera s'écouler un court délai, et les puissances offriront leur médiation. Des négociations sont déjà entamées et l'on considère l'intervention comme très prochaine.

La Grèce a fait une demande écrite aux puissances pour obtenir leur médiation. Tous les représentants ont promis leur concours, sauf le représentant de l'Allemagne, qui s'est borné à accuser réception de la note du candidat hellénique.

De son côté, le gouvernement ottoman semble disposé à faciliter les négociations, mais il refuse d'accorder un armistice à la Grèce, dans la crainte, dit-il, que les patriotes grecs, surexcités par la défaite, ne tentent de se réorganiser et de reprendre l'offensive.

On rapporte un incident étonnant au sujet de la bataille de Velesino. Le général Smolenski, avec cet enthousiasme que possédait aussi Skobelev, parcourait les rangs pour encourager les soldats et leur rappeler les traditions de leur race, les conjurant d'inonder de leur sang, s'il le fallait, le sol sacré de la Thessalie. Et tous les soldats, ceux qui n'avaient qu'une ceinture sur le costume national, applaudissaient et serraient avec plus de force leurs fusils. A un moment donné, ils sortirent de leurs retranchements et s'élançèrent à l'attaque avec une ardeur incroyable, ne se laissant arrêter ni par le feu des rangs ennemis, ni par l'éclat des bombes. Les Turcs tinrent ferme, d'abord, devant l'attaque de leurs intrépides ennemis, mais ils finirent par céder et se retirer en désordre.

Ce fut un brillant succès pour les Grecs.

Les consuls français et anglais à Volo, accompagnés des commandants de vaisseaux de leur nationalité et des commandants italiens, ont eu une conférence avec Edhem Pacha. Celui-ci a promis de respecter les habitants et les propriétés à Volo, à la condition toutefois que l'escadre grecque suspende les hostilités.

Le correspondant de la Presse Associée, décrivant l'entrée des troupes turques à Volo, dit ce qui suit : "Edhem Pacha a arboré le drapeau de la paix et a lancé une proclamation promettant sa protection à tous les habitants qui resteraient dans la ville. Après la lecture de cette proclamation, la ville retentit des frénétiques cris de

"Vive le sultan !" Mais il fallait savoir si l'amiral grec, dont les vaisseaux étaient en rade, accepterait aussi facilement la proclamation du sultan, lorsqu'un coup de canon, partant de l'escadre, forcèrent les Turcs à traiter Volo comme ville hostile. Trois journalistes, portant un drapeau blanc, s'en furent demander la réponse de l'amiral, mais ils rencontrèrent des officiers de navires étrangers qui apportèrent la réponse ou il était dit que la flotte grecque resterait devant la ville tant qu'on n'aurait pas l'assurance de voir occuper Volo avec tranquillité.

"Le commandant turc répliqua qu'un seul bataillon entrerait dans la ville, le reste de l'armée devant aller camper en dehors de Volo. Il demanda de nouveau à la flotte grecque de se retirer, sans quoi il pourrait survenir des événements dont il ne se tiendrait point responsable."

INCENDIE DESASTREUX

ON ESTIME LES PERTES A
\$75,000

Un incendie des plus désastreux qui ait eu lieu à Montréal, depuis assez longtemps, s'est déclaré quelques minutes avant six heures, samedi soir, dans l'entrepôt de MM. E. A. Small et Cie., marchands d'habits confectionnés, de la Côte du Beaver Hall.

La bâtisse, qui est située à l'angle de cette dernière rue et de la rue des Jures, est une grosse construction en pierre, autrefois occupée par MM. James O'Brien et Cie. Une double alarme avait appelé la brigade entière sur les lieux. On ignore encore l'origine du feu, qui a pris naissance dans l'étage supérieur, d'où ceux qui y étaient employés étaient partis depuis une heure de l'a. près-midi. On semble être sous l'impression que l'incendie a été causé par un fil électrique.

Les pompiers se rendirent promptement sur la scène, mais avant qu'ils pussent se mettre à l'œuvre, tout l'étage supérieur était une masse de flammes, qui s'étaient faites un chemin à travers les fenêtres et traversaient le toit aux quatre coins. La grande quantité de fils télégraphiques, aux environs de la bâtisse, a beaucoup aidé aux efforts de la brigade, qui se vit dans l'impossibilité d'ériger les échelles avec la promptitude ordinaire. Un autre contretemps a aussi été causé par un accident arrivé à une partie du mécanisme de la tour-déluge qui n'a pas pu fonctionner.

Après un travail ardu d'environ une heure, nos pompiers ont vu leurs efforts couronnés de succès, mais des dégâts considérables avaient été causés.

Leur énergie, cependant, leur mérite les éloges du public montréalais. Sous la direction du chef Benoit et de son état-major, nos pompiers se sont distingués comme toujours.

Le fonds de commerce de MM. E. A. Small et Cie, devait être vendu aux enchères, parce que la compagnie était sur le point de prendre possession de son nouvel établissement, situé vis-à-vis. L'encan devait être conduit par M. Sucking, de Toronto, qui était arrivé le matin même à Montréal, dans ce but-là. Toutes les étoffes prêtes à être travaillées, se trouvaient dans l'étage supérieur où le feu a éclaté. Dans cet endroit seul, on estime les pertes à \$30,000. Un stock très considérable de tissus empilés les deux étages inférieurs. Ces marchandises sont beaucoup endommagées par l'eau et la fumée, malgré les efforts des hommes du

corps de sauvetage, qui ont étendu autant de couvertures imperméables qu'ils avaient à leur disposition.

Le rez-de-chaussée ainsi que le second étage, ont été épargnés en grande partie. Les pertes totales ne seront pas moins de \$75,000. L'assurance dit-on, est de \$100,000. L'édifice seul avait coûté un quart de million.—La Presse

LE DEVOIR DES CATHOLIQUES

Il n'y a plus à s'y reprendre : les catholiques, pour sauver leur Foi et défendre leur liberté, ne doivent plus compter que sur Dieu et sur eux-mêmes.

Longtemps nous avons voulu douter, espérer encore, mais aujourd'hui le doute n'est plus possible et l'espérance serait une dangereuse et coupable folie.

Le cœur se resserre, la colère soulève les âmes devant cette trop longue série de coups portés aux droits de l'Eglise.

Avec quelle habileté infernale n'a pas été élaboré et exécuté le plan diabolique de la déchristianisation de la société ?

Tous, catholiques, ne nous laissons ni effrayer, ni décourager par la grandeur des maux qui s'étalent à nos yeux.

Soyons prêts !

La lutte doit être notre vie ; elle doit raffermir nos espérances chrétiennes et nous consoler des déficiences de la lâcheté et du mépris de ceux sur lesquels nous étions en droit de compter.

Dans nos moments d'angoisse, remontons le cours de l'histoire du monde et nous verrons qu'à travers les âges, les plus brillantes manifestations de la vérité ont été précédées et préparées par ces grandes explosions de l'erreur et du mal. Restons impassibles et confiants en présence de l'aurore croissante des impies ; leurs cris de joie, leurs chants de triomphe ne seront pas de longue durée ; déjà nous pourrions entrevoir, au milieu des épaisses ténèbres qui nous enveloppent, l'aurore de la paix religieuse qui point à l'horizon. Avec le concours de notre activité de nos sacrifices et de notre dévouement, Dieu saura tirer le bien de l'exécration du mal.

C'est au milieu de la nuit que s'aperçoit le mieux la lumière qui vacille au loin.

Nous savons, nous les croyants, que des déchirements de notre pays naîtra un jour la résurrection des âmes.

Nous sommes loin d'être vaincus : l'indifférence, ce sommeil qui présage la mort a bien pu nous engourdir pendant quelque temps, mais aujourd'hui le réveil est général et innombrable est la légion de ceux qui se préparent vaillamment à soutenir le bon combat.

L'Eglise n'a jamais été plus visible qu'en ces sombres journées que nous traversons. Il semble qu'on l'ait redoublé plus belle, plus brillante en cherchant à la couvrir de boue.

On étudie son passé, on fouille son histoire, on discute son action ; un travail incessant se fait dans les esprits, dans les cœurs restés honnêtes, qui amènera les masses à reconnaître son impérissable vitalité et la sublimité de sa mission.

Oui, soyons prêts ! Le devoir des catholiques est de ne pas faiblir, de posséder un christianisme viril, de ramener leur foi et de le faire sortir des tièdes routines où nous l'avons trop longtemps retenue.

A ces conditions, l'avenir est à nous.

ABBE C. RACT.

PORTIER, CHANTRE ET ORGANISTE

Les journaux de Thuringe nous rapportent cette amusante anecdote, qui s'est passée récemment dans une petite ville de la contrée où le portier-consigne de la gare est en même temps un joueur d'orgue émérite et rempli à l'église les fonctions d'organiste et de chantre.

Pendant les fêtes de Noël, cet employé mélomane, se sentant très fatigué par suite du surcroît de travail que lui imposait les nombreux trains supplémentaires fit prévenir le curé qu'il n'irait pas à l'église.

Comme personne ne pouvait le remplacer, on insista beaucoup auprès de lui, et il finit par se décider à aller jouer et chanter l'office de minuit.

Meis, à peine était-il installé à son pupitre, qu'il s'endormit profondément.

Que se passa-t-il alors ? Il vit sans doute en rêve les nombreux trains qui, toute la journée avait traversé sa gare, et se réveillant soudain au milieu d'un silence profond, il se mit à crier de sa plus belle voix.

— Les voyageurs pour Carlsruhe, en voiture !

Quand on fait trois métiers, on les fait toujours très mal tous les trois.

ALBERTON HEADQUARTERS

SPRING 1897.



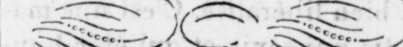
Ready to please
CLOTHING



We have imported an elegant line of clothing for the Spring and Summer trade. Never have Styles been so pretty. Never have the goods been so well made. Never were the patterns as good — best of all—

NEVER

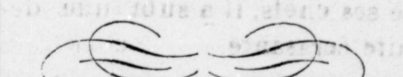
have the prices been so low
Suits at \$4.00
Suits " 5.00
Suits " 6.00
Suits " 8.00
Suits " 9.00
Suits " 10.
and upwards.
Children Suits 1.00 each
Mens Pants 1.00 each up.
Mens Coats 3.00



EVERYTHING IN
CLOTHING



The largest stock
in the Town.



Call and see our
Clothing.

Benj. Rogers
Alberton.

50 YEARS' EXPERIENCE.

PATENTS

TRADE MARKS, DESIGNS, & COPYRIGHTS &c.

Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain, free, whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. Oldest agency for securing patents in America. We have a Washington office. Patents taken through Munn & Co. receive special notice in the

SCIENTIFIC AMERICAN,
beautifully illustrated, largest circulation of any scientific journal, weekly, terms \$3.00 a year; 10 cents a month. Specimen copies and HAND BOOK ON PATENTS sent free. Address
MUNN & CO.,
361 Broadway, New York.

CHEAPEST

AND
BEST

CHAIRS

—IN—

P. E. I.

—X—

Make—

them ourselves

—X—

WRITE

FOR CUTS

AND PRICE



SCHOOL

FURNITURE

Good, Strong & Cheap



MARK WRIGHT & CO.

Charlottetown

WRITE FOR PRICES.
Jan. 16 '96.

HAVE YOU A LEAKY ROOF?

Have you a roof that you have tried all kinds of Roofing on and cannot get tight and waterproof? If you have such a roof, you should try Canvas Roofing and then you will be happy.

CANVAS READY ROOFING

Is cheaper and better than Shingles for a pitch or pitch roof and gravel for a flat roof.

Will Turn The Water Every Time

And is the Cheapest and best Roofing in the Market. Can be seen in use on Schurman, Lefurgey & Co's drying house at the rear of their New Mill, or on D. Rogers' dwelling house, or W. P. Rogers' dwelling house on Church Street.

For Sale by

D. ROGERS & SON

Summerside, June 10, 1896.

One of the most useful things
YOU CAN HAVE IS A



3/4 OF FULL SIZE OPEN.

Blair Security Fountain Pen.

They being always ready at any time or place to write. They save the loss of time and labor required in reaching for ink. The writing is more uniform, the train of thought is not interrupted. They improve the hand and save their cost in a short time in the outlay of steel pens and pencils, as they take the place of either and will last a lifetime.

A THIRTY DAYS TRIAL WILL COST YOU NOTHING
PRICES No 1 Gold Pen, fine point, at \$1.75. No 2 Gold Pen, fine or stub point, 2.00. No 3 Gold Pen, fine or stub point, 2.50. No 4 Gold Pen, fine or stub point, 3.00.

If indistinctly Chisel and Gold Mounted, 75 cents extra. Send all orders to

BLAIRS FOUNTAINE PEN CO., 141 Broadway,
NEW YORK.

NOTES, RECEIPTS, Envelope

